

RECHERCHES AU QASR EL 'ABD A 'IRAQ AL AMIR

Par
E. Will

L'étonnant édifice dit Qasr el 'Abd à 'Iraq al Amir a, depuis sa redécouverte par les voyageurs et archéologues du début du 19^e siècle, toujours retenu l'attention des savants et donné lieu à une série de relevés, de sondages et de restitutions. Mais le monument conservait son mystère, comme il était trop évident. Aussi la Direction Générale des Antiquités, donna-t-elle en 1976 son accord, en engageant en même temps ses moyens, à une reprise de l'étude de ce monument, étude qui associe l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient, représenté sur place par l'architecte F. Larché, et le personnel de la Direction Générale sous le contrôle de M.F. Zayadine. Le couronnement de cette entreprise considérable sera le redressement de certaines parties de l'édifice qui retrouvera ainsi une partie de son ancienne splendeur. Il convient de remercier et de féliciter la Direction Générale, et en particulier l'actuel directeur, le Dr. Adnan Hadidi, des décisions qu'elle a prises et de l'aide qu'elle a apportée et apporte toujours à l'exécution d'un projet d'envergure, qui rendra à la Jordanie un monument unique de son espèce.

Le programme des travaux commencés en 1979 comportait deux volets, un volet architectural et un volet archéologique. D'un côté, il s'agissait par l'étude des murs encore en place complétée par celle de la masse des blocs tombés, d'aboutir à retrouver

l'image primitive du monument. Cette opération est menée depuis trois ans sous la direction de F.Larché¹. Elle a été plus longue que prévu en raison du grand nombre des blocs conservés et en raison surtout de leur volume et de leur poids (le nombre des blocs dont le poids va de 5 à 25 tonnes est considérable): sans l'intervention de moyens techniques puissants - heureusement engagés par la Direction Générale - l'opération était pratiquement impossible; elle touche aujourd'hui à sa fin. Les résultats sont dès à présent des plus satisfaisants. Pour ce qui est des murs externes et des deux massifs nord et sud, la restitution de l'état primitif est assurée dans le détail au niveau du rez-de-chaussée; elle a fait de considérables progrès pour ce qui est de l'étage pour lequel les données sont plus lacunaires et plus incertaines. Il ne serait guère utile actuellement de donner un aperçu des conclusions présentes; l'exposé serait par la force des choses sommaire ou demanderait des longueurs incompatibles avec un compte-rendu provisoire. Il suffira de dire ici que les restitutions proposées antérieurement et largement diffusées, notamment celle de C.Butler, sont insoutenables. Au reste, comme on peut penser que d'ici la fin de l'année cette partie du programme aura pu être pratiquement achevée, mieux vaut attendre la publication définitive.

D'un autre côté, un programme strictement archéologique a dû être prévu pour l'intérieur

(1) Un compte-rendu provisoire de la première campagne a été publié dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*,

1977, pp. 69-85. On y trouvera l'essentiel de la bibliographie.

du monument, en particulier pour la partie qui s'étend entre les deux massifs nord et sud. Cette partie était en effet encombrée d'une accumulation de déblais et sillonnée de murailles diverses. L'existence en surface d'un état tardif - byzantin - était évidente. Les sondages pratiqués en 1962 et 1963 par l'archéologue américain P.Lapp n'avaient pas abouti à des conclusions certaines. C'est donc du problème de l'aménagement de l'intérieur qu'il sera question dans ce compte-rendu.

Les savants qui, au cours de plus d'un siècle, eurent l'occasion de s'occuper du Qasr el 'Abd ne manquèrent pas de présenter des restitutions de l'intérieur du monument; ainsi de Saulcy avec un plan de temple à trois nefs et à abside, ou aussi de Vogüé avec une petite esquisse qui illustrait la parenté présumée avec le temple de Jérusalem. Mais ce fut C.Butler qui, sur ce point comme pour la restitution de la façade, fit la loi pendant un demi-siècle et au-delà, non sans avoir hésité lui-même entre deux propositions qui ne coïncidaient pas sur tous les points, mais tenaient ferme à l'image de deux murs latéraux articulés sur leur face interne par une file de colonnes engagées.

Ces propositions étaient en fait scandaleusement téméraires les unes comme les autres, étant donné que les auteurs cités ne pouvaient dépasser dans leur examen de l'intérieur le dernier niveau conservé - bien plus élevé que le niveau du seuil du vestibule d'entrée admis comme niveau 0 - dernier niveau qui est de fait un ou le niveau byzantin.

P.Lapp de son côté était arrivé à une vue plus exacte des choses: il s'était rendu compte

de l'importance des niveaux byzantins; mais il se révéla par ailleurs comme complètement sous l'emprise des restitutions de C.Butler dans celles qu'il présenta d'abord dans le *BASOR* de 1963, plus récemment dans *l'Encyclopédie des sites archéologiques de la Terre-Sainte* (s.v. 'Iraq al Amir): on voit là une salle basilicale à trois nefs dont les colonnes sont implantées tant bien que mal sur les murs internes qui venaient d'être dégagés; on voit aussi toujours des demi-colonnes articulant les murs latéraux.

L'étude architecturale des murs externes a tout simplement balayé les restitutions de Butler. Il est apparu que pour les longs côtés la place des demi-colonnes était occupée par un vide, celui de sept grandes baies aménagées de part et d'autre. A l'intérieur, les nettoyages et les sondages entrepris au cours des trois dernières années ont complété ceux de P.Lapp et ont permis d'aboutir à une série de constatations indiscutables. Ce travail n'est cependant pas achevé.

P.Lapp² avait donc procédé à une demi-douzaine de sondages à l'intérieur du bâtiment. Il cherchait ainsi à résoudre le problème de la chronologie des cloisons internes dont l'existence et l'importance lui étaient apparues pour la première fois. Aussi bien ces sondages sont-ils placés contre ces cloisons internes; dans un cas seulement (II,2) le sondage allait du mur externe ouest à la cloison interne faisant face; mais, curieusement, la place choisie était celle où le mur externe s'était écroulé dans l'antiquité sous l'effet d'un puissant tremblement de terre. Autrement

(2) Voir surtout l'étude parue dans *BASOR* 171 (1963) sous la plume de Lapp et celle de son architecte Brett.

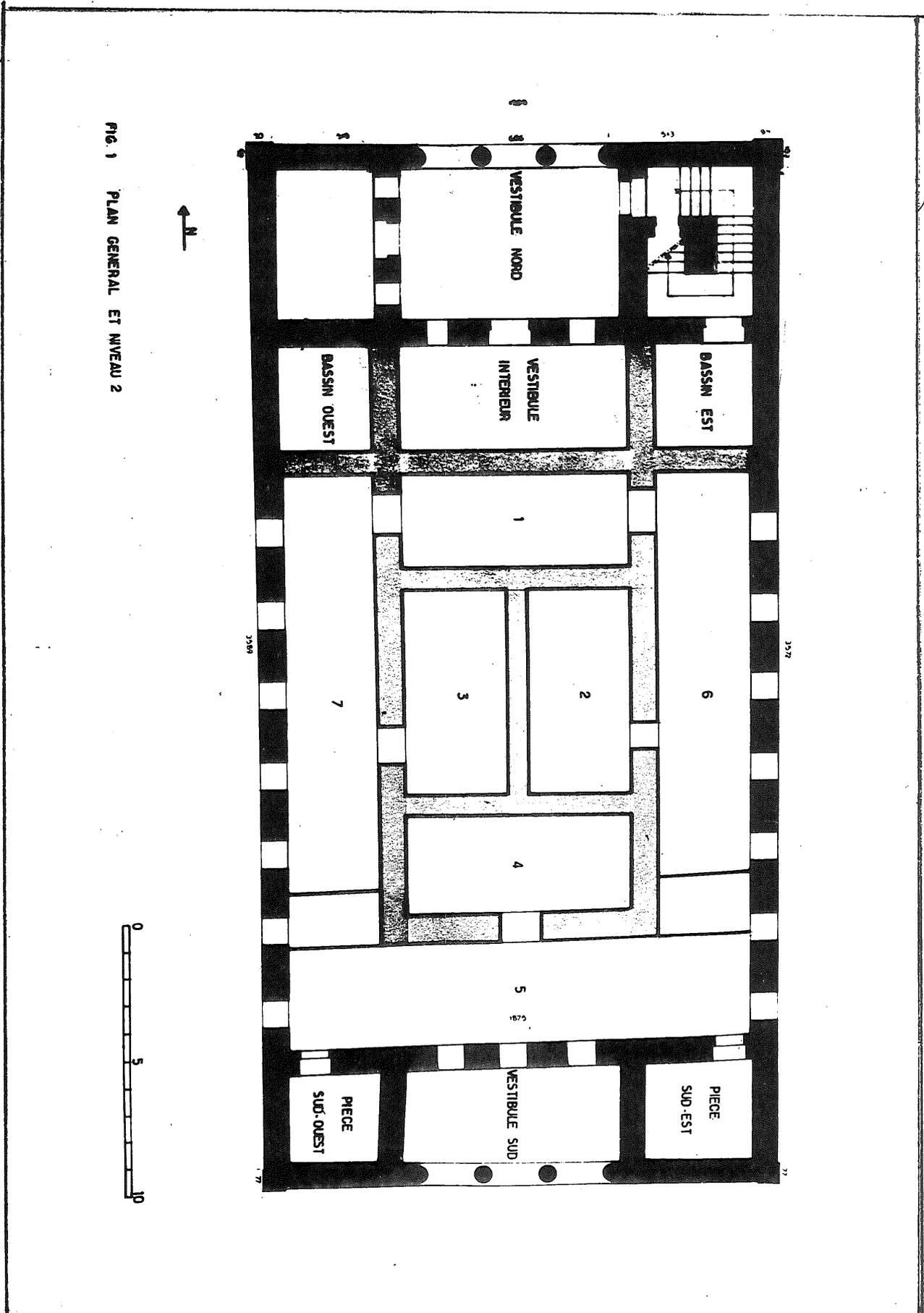


FIG. 1 PLAN GENERAL ET NIVEAU 2

dit, on n'y pouvait vérifier de quelle manière les couches conservées butaient contre le mur externe; or c'était précisément cette rencontre qui était capitale.

P.Lapp se trouva ainsi devant un double constat ambigu et difficile à interpréter. Voici, d'un côté, le constat de l'existence d'un "fill", d'un remblai uniforme dans tout l'édifice sur une épaisseur importante, si on le prend à partir du niveau 0 (de fait 1.64). Ce remblai occupe tout l'espace compris entre le réseau des cloisons internes et entre ces cloisons et les murs externes et selon Lapp ce remblai ne contenait jamais que des tessons byzantins, était donc byzantin dans son ensemble. Voici, d'un autre côté, dans l'étude des cloisons internes, la distinction établie par Lapp entre les fondations (toujours comptées à partir du niveau 0), les cloisons en élévation dans la partie engagée dans la masse du remblai et enfin ces mêmes cloisons dans leur partie dépassant le remblai (stratum I,II,II).

Se laissant guider en bon stratigraphe par la céramique, P.Lapp est arrivé aux conclusions suivantes:

1) Le remblai, comme déjà dit, est à ses yeux uniformément byzantin, du niveau 0 jusqu'au sommet. Le niveau 0 même dans le sondage II 2 est caractérisé par le terme de "byzantine floor", rien ne saurait être plus net. P.Lapp aurait pu ou même dû ajouter que bien entendu ce niveau 0 ne pouvait être aussi que le niveau hellénistique.

2) Les cloisons séparées par le remblai sont reconnues par P.Lapp comme byzantines aussi, ceci sans qu'aucun argument détaillé ne soit fourni par lui. On peut penser seulement qu'un des arguments pouvait être la technique apparemment totalement différente adoptée pour ces cloisons en comparaison avec celle des murs externes: ici, un appareil de pierres

de taille monumental; là, un appareil de moellons irréguliers entassés comme dans un mur de pierres sèches.

3) Comme hellénistiques ne subsistaient ainsi aux yeux de Lapp, en-dehors des murs externes, dont le cas ne pouvait prêter à discussion, que les fondations et toutes les fondations, celles des murs externes comme celles des cloisons internes.

Ces conclusions de P.Lapp attirent d'abord une remarque d'ordre général. Comment user, en effet, dans le cas particulier de l'argument stratigraphique lié à la céramique? En fait, la céramique recueillie n'a pas permis à P.Lapp d'identifier un niveau hellénistique interne sûr, mais seulement des niveaux byzantins, tant et si bien qu'il caractérise, comme nous l'avons vu, le niveau 0 fourni par la construction hellénistique du terme de "byzantine floor". L'intérêt de cette stratigraphie byzantine et de sa chronologie est au reste médiocre, et cela d'autant plus qu'il reste impossible de préciser la destination exacte des divers états byzantins discernables. La remarque la plus importante que l'on fera dans ce contexte est que le monument présente les vestiges de deux états principaux seulement, l'un hellénistique, l'autre byzantin. Le problème consiste à distinguer dans les vestiges conservés à l'intérieur ce qui est hellénistique et ce qui est byzantin.

Nous avons, pour notre part, procédé à une série d'opérations. Pour commencer nous avons procédé au nettoyage du dernier niveau de façon à obtenir une idée plus claire de la dernière période du monument, la période byzantine. Sans prétendre avoir abouti à une vue tout à fait précise des états byzantins successifs, nous pensons que l'identification d'un niveau byzantin uniforme qui lui-même a passé par une série de phases, dont deux

principales, est d'un intérêt certain.

Curieusement en effet, P.Lapp ne s'était pas rendu compte clairement de l'existence de ce niveau byzantin uniforme. On constate cependant de façon indubitable, dans tous les sondages établis à travers le monument, que la partie supérieure des cloisons est séparée de leur partie inférieure par une couche de remblayage constituée de terre, de cailloux et à l'occasion de cendres: on ne peut douter qu'à une certaine date le monument a été complètement nivelé à l'intérieur et cette date ne peut être que byzantine, comme le prouve le "fill" de Lapp, établi précisément partout au-dessous de cette couche. L'état byzantin proprement dit avec ses différentes phases correspond donc à cette partie supérieure des cloisons.

On peut dire aussi que contrairement à l'affirmation de P. Lapp le "byzantine floor" véritable ne coïncide nullement avec ce qui est le niveau 0 hellénistique à l'intérieur du monument mais qu'il correspond au niveau 1.64. C'est à partir de là et sur une épaisseur de 0.20 au moins que l'on dégage la grande masse de tessons byzantins - qui, comme il est naturel, ne sont jamais abondants dans le "fill", mais le datent sûrement.

Nous ajouterons une remarque encore à propos des thèses de P. Lapp. Nous avons signalé la coupure qui existe dans les cloisons internes entre les niveaux II et III; on note, au contraire, que ces cloisons paraissent comme construites d'un jet pour ce qui est des niveaux I (les fondations) et II (la partie correspondant au "fill"). Il est bien évident de toute manière que la date du "fill", pour bien établie qu'elle soit, ne saurait décider de celle des cloisons internes qui peuvent être, en théorie, aussi bien hellénistiques que byzantines. C'est un point qu'il reste à étudier.

Nos sondages ont apporté des données

nouvelles et sur certains points concluantes dans ce problème des niveaux.

Le premier point d'intervention choisi, en 1977, fut l'angle sud-ouest du monument, très exactement la partie délimitée au nord par un mur byzantin très tardif qui s'étend devant la pièce d'angle hellénistique (PL.LIX,2). Cette pièce communiquait avec l'intérieur du bâtiment par une porte qui est sans nul doute d'origine, même si elle a pu encore servir à l'époque byzantine. Or, chose frappante, le seuil de cette porte plafonne à 2.27 au-dessus du niveau 0 du bâtiment.

Comment donc expliquer cette porte surélevée et comment concevoir les rapports avec l'intérieur du bâtiment? Il n'était apparemment possible de rendre compte de la situation que de deux manières: ou bien l'on accédait à la porte par un escalier qui montait du niveau 0 (ou éventuellement d'un niveau interne plus élevé); ou bien la porte était précédée d'un palier qui s'étendait devant elle sur une largeur probablement identique à celle de la pièce d'angle et sur une profondeur qu'il restait à déterminer.

Dans l'un et l'autre cas, la partie inférieure du mur dans lequel la porte est percée devait présenter un aménagement particulier. C'est bien ce que le premier sondage entrepris fit aussitôt apparaître: au-dessous du niveau du seuil, le mur offre l'apparence d'une fondation faite de gros blocs irréguliers entassés et en saillie sur le nu du mur ravalé dans sa partie supérieure, et cette fondation s'étend effectivement sur toute la largeur de la pièce d'angle. On sait par ailleurs que le mur transversal compris entre les deux pièces d'angle est fait de gros orthostates analogues à ceux des murs externes.

Qui plus est, la fondation ainsi découverte se retourne en quelque sorte le long du

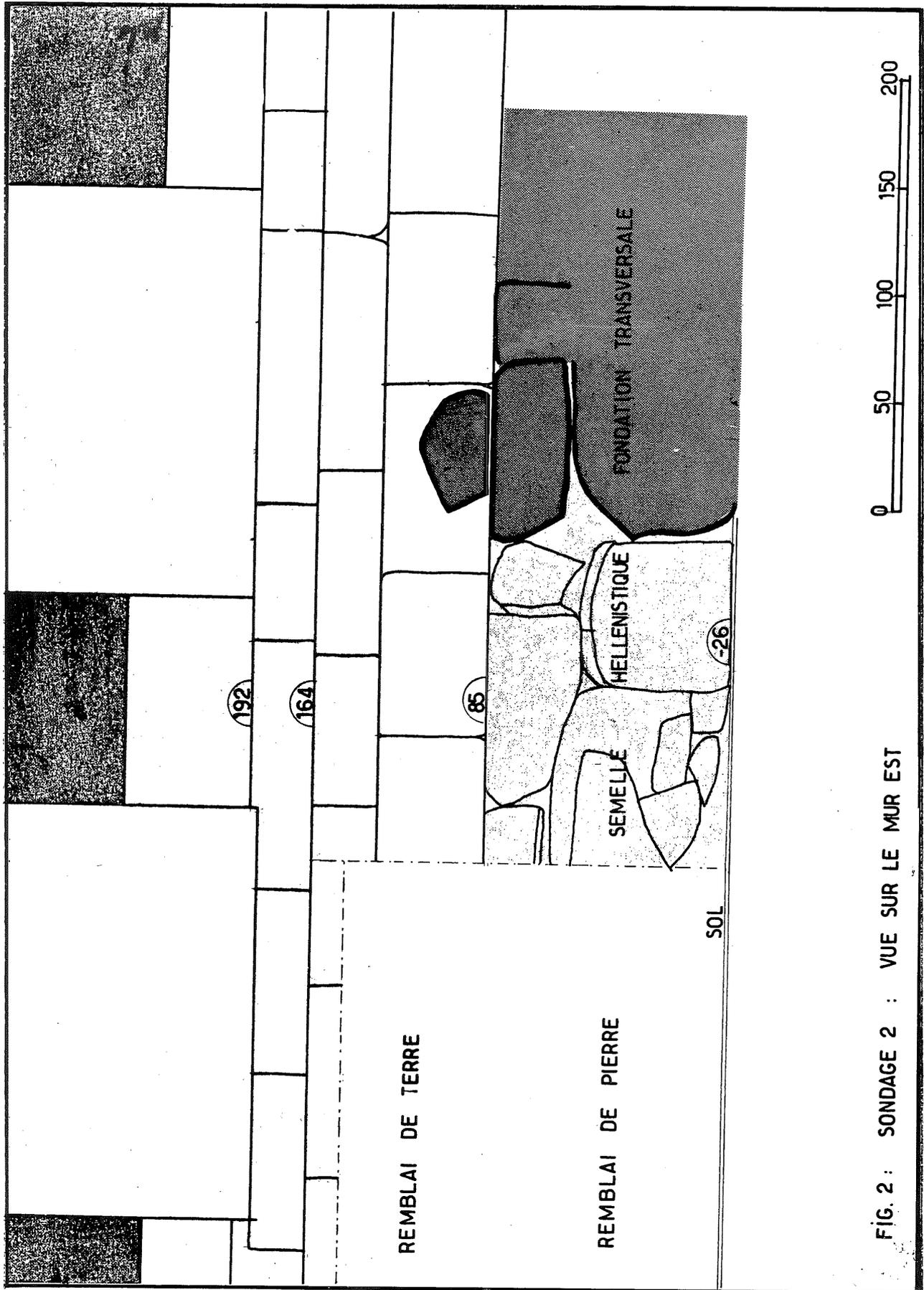


FIG. 2 : SONDAGE 2 : VUE SUR LE MUR EST

mur externe ouest, sur toute la longueur conservée de ce dernier, c'est-à-dire jusqu'à la grande brèche du tremblement de terre de la période byzantine. C'est à la suite de ce dernier que cette partie du monument fut encore réoccupée et reçut une installation qui comporta plusieurs fours de terre-cuite circulaires; deux lampes byzantines ont été recueillies à ce niveau; mais d'autres niveaux byzantins ont précédé celui qui vient d'être décrit (Fig.2). Une découverte inattendue fut celle, au niveau 1.00, d'une large fondation (environ 2.00) allant du mur externe ouest à l'angle sud-ouest que forment à cette place les cloisons internes. Cette fondation faite de moellons de taille moyenne ajustés de façon lâche était recouverte par le "fill", mais peut naturellement lui être antérieure. Sa destination reste énigmatique et dans l'ensemble il fallut bien se rendre à l'évidence que les résultats obtenus dans ce sondage manquaient de clarté.

Nous envisageâmes aussitôt de pratiquer un sondage symétrique devant la pièce d'angle sud-est, mais cette partie du monument était très encombrée de blocs divers et surtout surplombée par deux énormes blocs installés en équilibre instable au-dessus de la pièce d'angle. L'enlèvement de ces blocs demandait des moyens spéciaux et ne pouvait être réalisé aussitôt; il ne l'a été que cette année.

C'est pour cette raison qu'un deuxième sondage fut pratiqué plus en avant de la porte de l'angle sud-est à peu près à l'aplomb de l'arête nord de la fondation transversale symétrique à celle découverte du côté ouest. Cette fois-ci les indications fournies par le sondage furent tout à fait claires du côté du mur externe est: pour la première fois, à l'intérieur du bâtiment, un niveau hellénistique sûr pouvait être déterminé.

Ce deuxième sondage montra en effet qu'à sa base le mur externe ouest offre une structure particulière - analogue à celle du côté ouest mais plus nette - : les grands orthostates partant du niveau 0 à l'extérieur sont doublés du côté interne par des assises en pierres parementées au sommet (sur environ un mètre) et par des assises de fondation faites de gros blocs empilés et en débord par rapport aux précédentes. Les assises supérieures comprennent successivement du haut vers le bas une assise normale en calcaire dur et deux autres en calcaire plus tendre. Les pierres sont parementées, mais naturellement, comme ce devait être le cas aussi pour les blocs se plaçant au-dessus, l'apprêt définitif restait à donner (Pl. LIX,1 et LX. 1 et Fig. 2-4).

Ce constat ne souffre qu'une interprétation. La fondation interne, haute d'environ 0.85, et qui part du niveau 0 externe devait naturellement être cachée aux regards; le débord qu'elle marque permet l'installation d'un pavement très probablement d'un dallage qui, lui, devait représenter dans le projet premier le véritable niveau hellénistique à cette place. Le niveau de ce dallage ne soulève pas de problème; il est surélevé par rapport au niveau externe, ce qui est normal, mais d'une valeur raisonnable et qui laisse aux baies leur rôle de fenêtres. On notera pourtant que ce niveau se place au-dessus de celui qui est marqué par le seuil interne (entre le vestibule externe et le vestibule interne), qui lui-même se place à environ -0.40 au-dessus du seuil de l'entrée (niveau 0).

Il ne reste pas trace du dallage ou du pavement quel qu'il pût être, que le dispositif décrit implique et il y a pour le moins autant de chances que ce pavement ne fut jamais posé qu'il y en a pour qu'il ait été démonté à une date postérieure quelconque. C'est là un

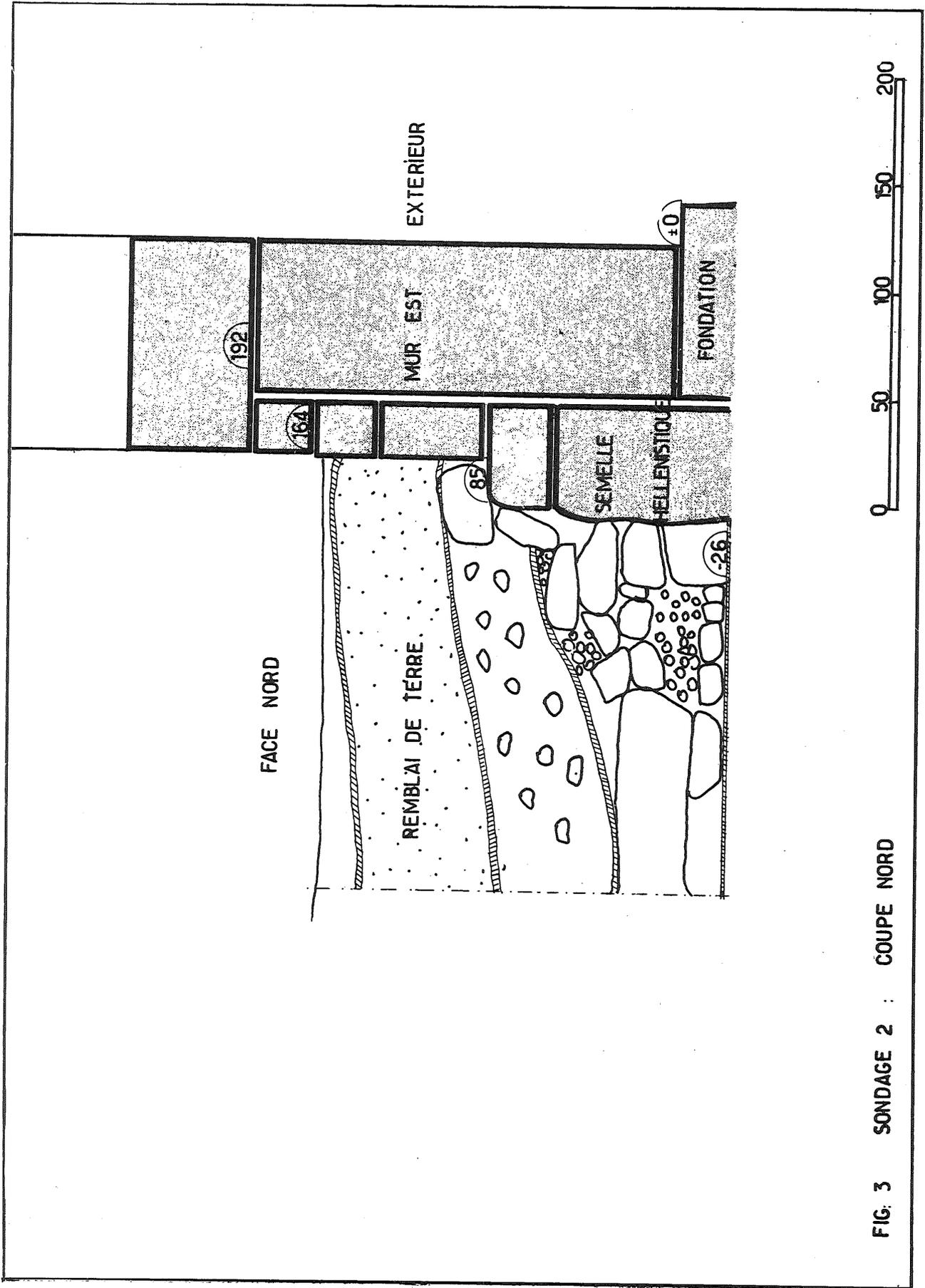


FIG. 3 SONDAGE 2 : COUPE NORD

des nombreux indices de l'inachèvement de l'édifice, inachèvement probable avec les données actuelles et explicable à l'aide des données historiques connues, mais qui risque de rendre difficile la restitution du projet primitif pour l'intérieur du bâtiment.

Quant à la fondation transversale qui est apparue à sa place comme à l'ouest, son étude ne pourra être reprise qu'avec le reste de l'angle sud-est.

Malgré son intérêt considérable, ce deuxième sondage n'a pas apporté de réponse tout à fait claire au problème du rapport entre les murs externes et les cloisons internes.

En conséquence, un troisième sondage fut pratiqué à l'extrémité nord du même côté est devant ce qu'il est convenu d'appeler le "bassin" (c'est-à-dire la partie du monument marquée à l'extérieur par panthère sculptée découverte par P. Lapp). On peut constater là d'abord que l'appareil du mur externe relevé au sud continue sans changement jusqu'à cette place, ou son parement interne vient buter contre la cloison transversale délimitant le bassin. La cloison interne qui fait face au mur externe ouest présente en élévation les grandes subdivisions de ce genre de cloisons, mais elle était aussi à cette place percée d'une porte dont les deux états sont bien nets; la baie de l'état premier fut bouchée sans doute lors de l'établissement du "fill" (Pl. LX,2). Or le niveau du seuil de cette porte (dans l'état actuel il s'agit seulement d'un seuil maçonné) correspond au niveau supérieur de la fondation du revêtement interne du mur externe; cette correspondance apparaîtra difficilement comme l'effet du hasard. Dans l'état actuel de nos connaissances, elle peut être interprétée comme un indice favorable à la date hellénistique de la cloison interne de ce niveau.

Aux données qui viennent d'être exposées et qui n'imposent pas de conclusion certaine, on ne peut encore ajouter que des remarques générales. La plus importante consiste à noter que les cloisons internes dessinent un plan équilibré; on reconnaît un système dans ces quatre pièces rectangulaires disposées perpendiculairement les unes aux autres, accessibles chacune seulement par une porte de faible largeur. De dimensions pratiquement identiques, elles prolongent, sur une même largeur dans le sens est-ouest, les deux vestibules du massif nord, le vestibule interne étant de nouveau de dimensions très proches. Enfin ces pièces apparaissent comme liées à une sorte de couloir qui les entoure à l'est, au sud et à l'ouest.

Une chose apparaît clairement au premier coup d'oeil: l'incompatibilité entre ce plan et la restitution, plusieurs fois tentée, d'une salle basilicale à colonnades internes, restitution qui n'a jamais été possible, sinon au moyen de quelques coups de pince. Si, par ailleurs, on prolonge les cloisons internes en élévation, on aboutit à l'image de salles aveugles indépendantes et commandées par le couloir qui les sépare des murs externes: ce couloir, en revanche, est bien éclairé.

On ne peut malheureusement invoquer l'exemple de quelque monument comparable. Flavius Josèphe (qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute) nous dit bien que l'édifice était une *baris*, soit un château ou un petit palais, et la description qu'il en fait correspond à cette définition. Hyrcan, le constructeur, a très certainement pris modèle sur un type de château qui ne devait pas être rare de son temps dans le Proche-Orient. Là comme ailleurs une ancienne formule orientale a reçu un vêtement grec sensible dans le décor. Sans doute le plan du rez-de-chaussée, que nous

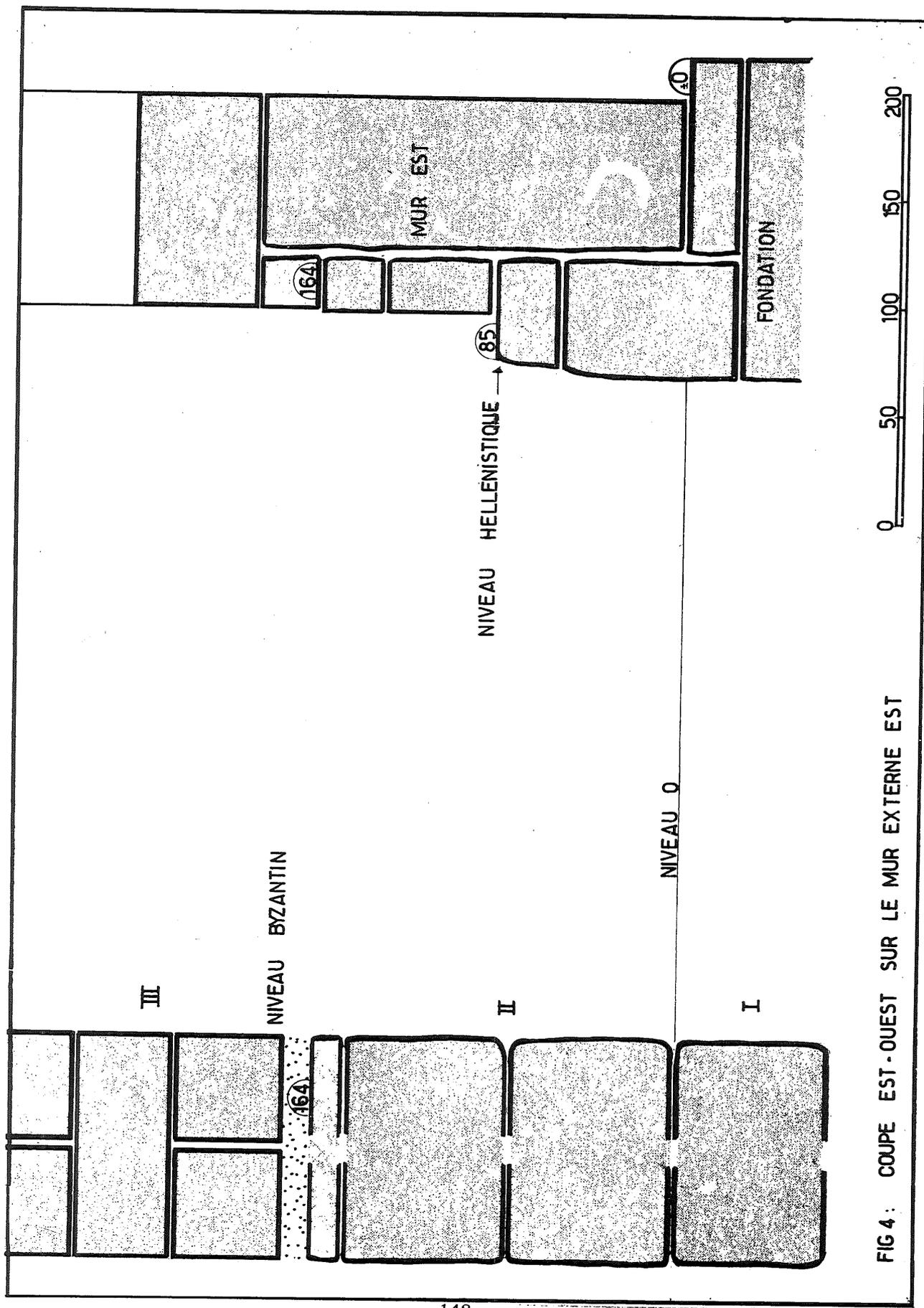


FIG 4 : COUPE EST - OUEST SUR LE MUR EXTERNE EST

venons d'esquisser avec les cloisons du niveau 2, ne semble guère fait pour répondre à des exigences de luxe et de faste. Peut-être convient-il de ne pas oublier que l'édifice comportait deux étages et que l'étage du haut pouvait présenter un aménagement bien différent de celui du bas. Mais l'insuffisance des fouilles dans toute la région nous prive encore d'un terme de comparaison.

Les constatations que nous venons d'exposer éliminent un certain nombre de théories

arbitraires; elles fournissent pour la première fois des données sûres pour les niveaux hellénistiques et byzantins. Elles ne permettent pas encore de se faire une idée satisfaisante de ce que fut l'aménagement intérieur du monument. Deux ou trois sondages supplémentaires restent possibles; ils seront tentés en 1979. De leurs résultats dépendra l'image que l'on pourra se faire de manière définitive de l'installation interne de la baris d'Hyrkan.

Ernest Will

directeur de l'Institut français
d'archéologie du Proche-Orient.